

ou parmi les larmes du repentir, ses aspirations religieuses ne se fixèrent jamais dans les pures régions du monde invisible.

Après cela, si quelque chose paraît étonnant, c'est que ces tendances sensuelles ne l'aient pas abaissé à terre, pour lui faire adorer la nature. Le polythéisme aurait dû, ce semble, entrer de plein droit dans son temple et devenir sa religion. Mais la seconde partie de l'âme d'Israël lui vint de Dieu qui l'avait choisi pour conserver sur la terre l'intégrité de son nom et la pureté de sa parole. Le peuple élu eut des infidélités à expier; il plia le genou devant Baal et Astharoth, divinités étrangères; il ne s'arrêta jamais à adorer ces forces occultes et mystérieuses de la nature qui trompèrent les plus hauts esprits des temps anciens et obtinrent l'encens des meilleures nations de la terre. Sa gloire, c'est de n'avoir jamais oublié le nom dont Jéhova s'était appelé : *Je suis celui qui suis* : et cette sublime appellation, qui est sans contredit la plus haute notion à laquelle son esprit soit arrivé, ne lui permit jamais de déchoir jusqu'à multiplier Dieu et diviser son incommunicable essence. Le nom de déesse, en hébreu, ne serait pas seulement un blasphème, il serait encore un horrible barbarisme.

Tous les descendants d'Abraham ont une idée de Dieu si grande, que rien dans la nature ne les surprend. Aujourd'hui encore, quand l'Arabe, ce fils d'Ismaël, qu'Abraham chassa de sa tente avec sa mère et renvoya au désert, quand l'Arabe est mis en face des spectacles les plus capables de le frapper d'étonnement, il répond avec gravité : *Dieu est grand*, et ne s'arrête pas un instant à ces causes secondes, dont les vertus cachent la vertu divine.

Et, en effet, est-il un peuple qui puisse se vanter d'avoir vu Dieu d'aussi près et d'avoir assisté à rien d'aussi solennel, que le peuple qui passa quarante ans dans le désert du Sinai. Ses origines, ses lois, ses institutions, son intelligence, sa destinée entière sont l'œuvre même de Dieu. Pour lui les cieux sont plus rapprochés de la terre, et il entre à chaque instant en conversation familière avec le Très-Haut.

Aussi sa langue et sa littérature, associées à sa mission provi-